



HAL
open science

Former les étudiants à la maîtrise de l'information : sur quels contenus ?

Alexandre Serres

► **To cite this version:**

Alexandre Serres. Former les étudiants à la maîtrise de l'information : sur quels contenus?. 2008. hal-02383348

HAL Id: hal-02383348

<https://hal.science/hal-02383348>

Submitted on 27 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Former les étudiants à la maîtrise de l'information : sur quels contenus ?

Alexandre Serres

**Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication,
URFIST de Rennes**

Mésusages informationnels avec la pratique massive du copier-coller, le réflexe Wikipedia ou la « googlisation », arrivée de la génération « native du numérique » et exacerbation des clivages entre culture numérique et culture universitaire, absence de véritable culture informationnelle... : la question de la formation des étudiants à la maîtrise de l'information, et surtout celle des contenus de cette formation, se pose aujourd'hui de manière particulièrement vive.

Parmi les nombreux défis que pose la révolution numérique à l'université (questions des équipements, de la transformation des pratiques pédagogiques, de la formation des enseignants, de la production et de la diffusion des ressources numériques, etc.), il en est un qui reste trop souvent oublié ou minoré : celui de la formation des étudiants à l'information. Ainsi, hormis une brève référence à la formation des étudiants de 1^{ère} année aux ressources numériques documentaires lors de la semaine de pré-rentrée et la proposition de « *développer une action forte contre le plagiat* », cette thématique est peu présente dans le récent rapport *Université numérique*¹, par ailleurs très pertinent dans ses propositions et dans son analyse des freins à l'appropriation des TIC à l'université.

- **Usages et mésusages informationnels**

L'appropriation massive des TIC par les nouvelles générations et l'acculturation informatique spontanée des étudiants peuvent induire un certain nombre d'illusions, quant à leur maîtrise réelle des outils informatiques et leur autonomie informationnelle. Et un nouvel « allant-de-soi » est en passe de se répandre à l'université : le présupposé d'une maîtrise « innée » des TIC par les étudiants, qui seraient passés maîtres dans l'art de surfer sur le web, de chercher l'information et d'utiliser les outils numériques. Pourtant, aussi bien l'observation des usages informationnels à travers différentes études que l'expérience de nombreux enseignants laissent voir une réalité plus problématique que le constat, parfois trompeur, de l'utilisation et de l'appropriation d'Internet par les étudiants. Nous en rappelons ici quelques aspects.

¹ Henri Isaac, *L'Université numérique. Rapport à Madame Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche*, Paris, Université Paris Dauphine, 2007, p. 37 et 45-47. Disp. sur : http://www.nouvelleuniversite.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_univ_num.pdf

Tout d'abord, il faut souligner l'hétérogénéité dans l'appropriation des outils informatiques, selon les classes d'âge, les disciplines et les filières². Les étudiants d'aujourd'hui ne sont pas tous des « *digital natives* »³, parfaitement à l'aise avec Internet et l'ordinateur et d'importantes disparités peuvent être relevées, notamment dans la connaissance et la maîtrise des outils. Ainsi la culture informatique reste-t-elle encore insuffisante dans les filières littéraires et de sciences humaines, selon les constats faits par de nombreux enseignants d'Informatique.

Certaines enquêtes et études récentes ont montré par ailleurs l'importance des « mésusages » informationnels : phénomène du copier-coller⁴, réflexe « Google-Wikipedia » pour toute recherche documentaire⁵, problèmes d'identification de l'information pertinente, citations des sources de plus en plus approximatives, etc. Enfin, il faut relever des usages souvent limités dans la recherche d'information : la « googlisation » généralisée (*i.e.* l'utilisation et la connaissance exclusive de Google comme outil de recherche), la pratique majoritaire du mode simple d'interrogation des moteurs de recherche, la méconnaissance du fonctionnement des outils et de leurs principes de classement des résultats, l'ignorance encore assez répandue des outils de type web 2.0 (comme la syndication de contenus), etc.

Une enquête récente⁶, menée cet hiver 2007-2008 auprès des doctorants de Bretagne et portant sur 519 réponses, atteste cette insuffisance de la culture informationnelle chez les étudiants les plus avancés : ainsi les ressources les plus utilisées par les doctorants pour leurs recherches d'information sont les moteurs de recherche (pour 96 %), loin devant les bases de données (37 %), les archives ouvertes (23 %) ou le catalogue collectif SUDOC (19%). Parmi les moteurs de recherche, c'est bien entendu Google qui domine, à 60 % ; plus de 60 % des doctorants ne connaissent pas les moteurs de recherche spécialisés dans leur discipline, et une très forte majorité déclare également ne pas connaître les plates-formes de partage de signets, les moissonneurs d'archives ouvertes, les outils de cartographie de l'information, etc. De même, l'enquête montre une méconnaissance générale des modalités de publication électronique des thèses (82,7 %), ou des conditions de dépôt dans les archives ouvertes (82,4 %). Ces résultats

² Voir notamment : Laurent Lima, Alain Fernex et Arielle Granon, « *Les étudiants grenoblois et Internet. Rapport de recherche. Enquête 2006-2007* », Grenoble, Université Pierre-Mendès-France, 2007, document PDF, 54 p., disp. sur : http://www.generationcyb.net/IMG/pdf/Etude_Grenoble.pdf.

³ Selon l'expression de Marc Prensky, « Digital Natives, Digital Immigrants. Do They Really Think Differently ? », *On the Horizon*, NCB University Press, vol. 9, n° 6, décembre 2001, disp. sur : <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part2.pdf>.

⁴ « *Enquête sur les usages d'Internet à l'Université de Lyon. De la documentation au plagiat* », Université de Lyon, Six Degrés et Sphinx Développement, septembre 2007. Disp. Sur : http://www.compilatio.net/files/sixdegres-univ-lyon_enquete-plagiat_sept07.pdf. Selon cette enquête, « 4 étudiants sur 5 (79,7 %) déclarent avoir recours au “copier-coller”, et 9 enseignants sur 10 ont déjà été confrontés au “copier-coller”. »

⁵ Pascal Lardellier, *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 2006, p. 143-155

⁶ Cette enquête a été menée par les SCD des quatre universités bretonnes et l'URFIST de Rennes, dans le cadre d'un projet de tutoriel de formation documentaire pour les doctorants (projet *Formadoct*). Visant les 2218 doctorants de Bretagne, elle a recueilli 519 réponses exploitables, soit près du quart de la population visée. Les résultats et leur synthèse, en cours, doivent être prochainement publiés sur les sites des quatre SCD et de l'URFIST de Rennes : <http://www.uhb.fr/urfist/>.

s'expliquent peut-être par le fait que plus de 65 % des doctorants n'ont jamais suivi de formation à la méthodologie de la recherche documentaire.

Ainsi peut-on constater, à tous les niveaux du LMD, à la fois le développement de nombreux mésusages de l'information, des utilisations limitées des sources et des outils informationnels, une méconnaissance des potentialités des nouveaux outils pour les études universitaires et, plus généralement, un manque de culture informationnelle chez la majorité des étudiants.

- **Des formations documentaires insuffisantes**

Le déficit d'une véritable culture de l'information, *i.e.* d'un ensemble de connaissances théoriques, de savoir faire, de compétences documentaires et de réflexion critique sur l'information, chez les étudiants trouve, en partie, ses origines dans l'insuffisance de la formation documentaire dans l'enseignement secondaire ; en effet, en dépit de leurs efforts, les enseignants-documentalistes ne peuvent pallier seuls à l'absence d'une formation des élèves à l'information, systématique et progressive. De même à l'université, la « formation des usagers » des bibliothèques, mise en œuvre dans les SCD, repose trop souvent sur l'engagement et le dévouement de formateurs bibliothécaires, trop peu nombreux. Une grande disparité caractérise ces formations documentaires et ce n'est pas sans raisons que l'ADBU⁷ a inscrit, parmi ses 10 propositions pour « *refonder la politique documentaire de l'enseignement supérieur* », la proposition suivante : « *Développement d'une véritable formation à la recherche documentaire obligatoire, intégrée aux maquettes d'enseignement et articulée au C2i, donnant lieu à une évaluation réelle des acquis et à l'obtention d'ECTS* »⁸.

Sans aborder ici la question, pourtant cruciale, des moyens nécessaires et des acteurs de cette formation documentaire qu'il faudrait généraliser et rendre obligatoire, une autre question, essentielle selon nous, se pose : celle des contenus et des objectifs d'une telle formation. Car l'une des faiblesses des formations documentaires a longtemps tenu à leur dimension procédurale et à leur orientation souvent limitée à l'utilisation des outils bibliothéconomiques (catalogues, bases de données), comme l'avait montré l'enquête de l'URFIST de Rennes, menée en 2004 sur les formations documentaires⁹. Certes les choses ont évolué et de nombreuses formations documentaires actuelles intègrent désormais la recherche d'information sur Internet, le problème de l'évaluation de l'information, les nouveaux outils du web 2.0, etc.

Mais une éventuelle généralisation et une systématisation des formations documentaires, intégrées dans les maquettes d'enseignement, comme le demandent l'ADBU, les formateurs des SCD, les URFIST¹⁰ et tous les enseignants convaincus de l'importance de cette problématique, nécessiteraient de repenser en profondeur les objectifs et les contenus de ces formations à l'information.

⁷ Association des Directeurs de Bibliothèque Universitaire.

⁸ ADBU, « *Refonder la politique documentaire de l'enseignement supérieur et de la recherche : 10 propositions de l'ADBU* », 28 février 2008, disp. sur : http://www.adbu.fr/article.php3?id_article=477.

⁹ Disponible sur : http://www.uhb.fr/urfist/files/SynthesePublique_Enquete04-05_0.pdf

¹⁰ Unités Régionales de Formation à l'Information Scientifique et Technique. Voir le blog UrfistInfo : <http://www.urfist.info/>

- **Trois axes indissociables**

Pour être à la mesure des enjeux actuels et futurs de la « société de la connaissance », une formation des étudiants à la culture informationnelle devrait pouvoir combiner, selon nous, trois axes essentiels :

- **la systématisation d'une formation pratique et approfondie aux outils informationnels** de recherche et de traitement de l'information en vue, non d'une simple « prise en mains » technique déjà faite, mais bien **d'une élévation des niveaux d'usage**, d'un renforcement de la culture informatique et informationnelle des étudiants, cette formation technique et pratique pouvant s'articuler fortement avec le C2i ;

- **la formation aux concepts, aux notions info-documentaires de base**, souvent méconnues des étudiants, aux savoirs informationnels sur les évolutions d'internet : à l'heure de l'innovation permanente et des évolutions technologiques incessantes des outils de recherche, il est indispensable d'assurer la maîtrise conceptuelle de la recherche d'information, par la formation aux concepts et aux notions stables, pérennes (par exemple la notion d'indexation, centrale entre toutes, mériterait-elle d'être mieux connue pour pouvoir mieux comprendre les évolutions du web) ;

- enfin **la formation à la distance critique**, au recul, à l'analyse des enjeux des nouvelles formes de production et de circulation des savoirs sur internet.

Un immense chantier collectif est devant nous, pour fonder une véritable formation des étudiants à la culture informationnelle, dans une perspective plus globale, articulant les différentes cultures, les différentes « *littéracies* » (*media, computer, information literacy* notamment), dont la maîtrise s'avèrera indispensable pour les futurs travailleurs du savoir et de l'information.